

L'Académie de Nîmes reçoit comme membre d'honneur Dominique Bona

CULTURE

Membre de l'Académie française, la célèbre biographe rejoint la compagnie nîmoise. Moment d'émotion...

Stéphane Cerri
scerri@midilibre.com

C'est toujours un moment riche en émotion. Et Francine Cabane, présidente de l'Académie de Nîmes, n'a pas caché la sienne, ce vendredi, au moment d'accueillir comme membre d'honneur Dominique Bona, « incarnation vivante et sensible de l'Académie française dans nos murs », d'autant que « recevoir une femme dans les milieux académiques n'est pas si courant ». Même si, comme s'est plu à la rappeler Francine Cabane, l'Académie de Nîmes a devancé de deux siècles sa grande sœur aînée ! Dans son discours de réception, l'historienne a célébré le parcours de cette écrivaine et biographe qui travaille « en com-

munion avec les femmes », celles « belles, vivantes et vibrantes » qui parcourent son œuvre de Colette à Berthe Morisot, même si elle s'est aussi intéressée à Romain Gary ou Stefan Zweig, toujours avec un style « sensible, nuancé, imagé, plein d'émotions et de rencontres. »

« Le soleil a disparu de ma voix »

Visiblement émue par cet accueil, Dominique Bona, native de Perpignan, a commencé son discours par son attachement au Midi, évoquant cet accent qui l'a quittée à son arrivée à Paris. « Le soleil a disparu de ma voix [...], mais l'accent du sud, même si je l'ai perdu, reste gravé dans mon cœur ». Elle se souvient d'une altercation entre Michel Mohrt et Jean Dutourd. Ce dernier moquait les langues régio-



Francine Cabane reçoit officiellement Dominique Bona.

S.C.

nales, Michel Mohrt « s'était levé pour lui répondre en breton », « un acte d'insoumission et un modèle de résistance. » Évoquant l'évolution de la langue, elle a poursuivi son discours en revenant sur la querelle de la féminisation à l'Académie. « Je soutenais ardemment la cause », se souvient-elle. « Dans le style mesuré » de l'institution, elle a obtenu la reconnaissance qu'il « n'y a pas de raison de s'opposer à la féminisation ».

La langue bouge. « Mais un autre combat nous attend tous, qui consiste à rappeler [...] à tous les membres de la francophonie, l'importance de la langue, son rôle fédérateur et à quel point, elle demeure l'indispensable outil de notre liberté et de nos égalités », face au triomphe d'un globalish anglais. Pour Dominique Bona, l'Académie française et celle de Nîmes ont comme « mission de travailler main dans la main » pour la défendre.







